

Hadji, C. (2012). *Faut-il avoir peur de l'évaluation ?* Bruxelles, Belgique : De Boeck

Anick Baribeau

Volume 38, Number 3, 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1022725ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1022725ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Baribeau, A. (2012). Review of [Hadji, C. (2012). *Faut-il avoir peur de l'évaluation ?* Bruxelles, Belgique : De Boeck]. *Revue des sciences de l'éducation*, 38(3), 661–662. <https://doi.org/10.7202/1022725ar>

c'est finalement la richesse apportée par la pluralité des regards portés sur ces pratiques qui l'emporte à la lecture globale.

En bref, il reste que cet ouvrage non seulement montre la richesse des applications possibles de la communauté de recherche philosophique, réaffirme avec conviction le pari de l'éducabilité philosophique de tous (enfants et adolescents en grande difficulté, en souffrance, prisonniers, personnes âgées, hospitalisées, etc.) et ouvre ainsi de passionnants nouveaux chantiers de recherche.

EDWIGE CHIROUTER
Université de Nantes

Hadji, C. (2012). *Faut-il avoir peur de l'évaluation?* Bruxelles, Belgique : De Boeck.

Cet ouvrage vise à alimenter la réflexion sur l'extension préoccupante du domaine de l'évaluation qui se manifeste actuellement dans un contexte où s'exerce une forte pression politique, économique et sociale axée sur des orientations néolibérales, c'est-à-dire en faveur d'un système qui privilégie de façon exacerbée la rentabilité, la performance, la compétitivité et l'évaluation individualisée. Après une étude de six situations concrètes qui mettent en évidence les aléas de l'activité évaluative lorsqu'elle est assujettie à un mouvement d'expansion, cet ouvrage s'interroge sur ce qui fait l'essentiel d'une saine évaluation, à savoir socialement et éthiquement recevable. Pour ce faire, l'auteur expose à l'aide d'une approche globale la dimension « calamiteuse » et les ambiguïtés de l'activité évaluative lorsque son usage est au service de fins sociales contestables. Tout compte fait, la présentation des dangers et des dérives auxquels expose l'extension actuelle de l'évaluation a comme principale intention de se réapproprié une saine démarche évaluative. L'auteur n'écarte pas l'utilité de l'évaluation. Il soutient la légitimité de cette pratique, notamment lorsqu'elle éclaire les acteurs sociaux, par une plus grande maîtrise de leurs actions. C'est notamment en s'appuyant sur des écrits de Kant qu'il définit des principes éthiques et des règles de « prudence » qui doivent être respectés pour éviter les calamités qui entachent la pratique évaluative. Il résume clairement ses convictions par une règle unique : « sauvegarder, en toutes occasions, la dignité de l'homme, comme être libre, c'est-à-dire ne devant pas subir l'autorité arbitraire d'autrui » (p. 260).

Le grand intérêt de cet ouvrage réside dans la volonté de l'auteur de relever le défi de rendre plus objectif l'abord de la question générale de l'évaluation en montrant comment l'agir évaluatif peut être démocratique dans ses usages sociaux et éthiques. Un vecteur, celui du respect des exigences éthiques, traverse toutes les parties de l'ouvrage.

L'objet de cet ouvrage est d'actualité, car il existe tout un débat sur l'idéologie dominante néolibérale qui ne paraît guère compatible avec, d'une part, la perspective d'une société de justice et, d'autre part, l'émergence de pratiques d'évaluation cohérentes avec des théories soucieuses de la question de la pertinence

méthodologique et de la prudence éthique dont doit témoigner l'évaluateur. Dans le domaine scolaire, cet ouvrage arrive à un moment où l'école se trouve tiraillée entre les exigences de performance, de productivité, d'efficacité et d'excellence du contexte politique et économique d'une part, et d'autre part, les valeurs sociales démocratiques, humanistes et égalitaires. Manifestement, la lecture de cet ouvrage nous permet de répondre à la question : « Faut-il avoir peur de l'évaluation ? »

ANICK BARIBEAU

Université du Québec à Trois-Rivières

Kerlan, A. et Simard, D. (2011). *Paul Ricœur et la question éducative*. Québec, Québec : Les Presses de l'Université Laval.

Cet ouvrage est le fruit des contributions offertes lors de la Biennale de l'éducation et de la formation, édition 2006, organisée par l'Association pour la promotion des recherches et des innovations en éducation et en formation (APRIEF). La table ronde de clôture était consacrée à Paul Ricœur.

Paul Ricœur n'ayant pas rédigé d'écrits spécifiques sur l'éducation, à l'exception de quelques articles, le défi pour les auteurs aura été de mettre en évidence la singularité de la présence de ses œuvres dans la pensée éducative contemporaine. Le livre est structuré en cinq parties : ouverture, politique et culture, culture, éthique et formation.

Le texte d'ouverture de Francine Best aborde les dimensions politique et culturelle de la tâche éducative. Alain Kerlan poursuit sur cette lancée et, à la faveur de son séjour au cœur de la culture mélanésienne de Nouvelle-Calédonie, il montre en quoi la pensée de Ricœur permet de conjuguer les tensions entre tradition et modernité, entre enracinement et arrachement. C'est Jonathan Roberge qui clôt cette seconde partie en explorant de façon plus systématique la pensée politique de Paul Ricœur, notamment à travers les notions de justice, de fragilité et de la double nature du politique.

Le texte de Michel Fabre enchaîne, dans la section culture, avec une interrogation sur la rhétorique, l'herméneutique et la poétique. Il propose de réintroduire la conscience historique dans la tâche éducative afin de contribuer à la formation de soi dans un monde problématique. Denis Simard et Héloïse Côté abordent, pour leur part, l'herméneutique ricœurienne et insistent pour montrer en quoi le paradigme de la compréhension peut servir d'appui pour éviter les écueils de l'objectivisme et du subjectivisme et permettre à l'identité narrative de se déployer.

Christiane Gohier introduit la notion du *cercle éthique*, constitué par l'attestation de soi, la sollicitude pour autrui et la reconnaissance mutuelle. Trouvant son expression dans des pratiques de formation, un tel cercle pourrait certainement permettre d'approfondir la dimension relationnelle de l'éducation. Ce thème de l'éthique est ensuite repris par Cyndie Sautereau à travers son questionnement sur la façon dont on advient à soi-même par l'intermédiaire de l'autre.